

LE JOUR, 1950
17 MAI 1950

L'ECOLE DU REALISME

Par un artifice attendu, le cas de la Jordanie est renvoyé au 12 juin. Autant dire aux calendes.

On ne pouvait faire mieux. Béni soit le Yémen dont le délégué a tenu à “consulter son Gouvernement” pendant trois semaines ou quatre.

L'Irak a agi comme le Yémen, mais personne n'espérait davantage du Gouvernement de Bagdad. Tandis que la Syrie, sur une déclaration de principe, s'est remise du côté de l'Egypte qui est celui du Liban et de l'Arabie Séoudite.

D'ici le 12 juin, de l'eau aura coulé sous les ponts et des caravanes auront traversé le désert ; et les belles phrases feront ce que la logique n'aura pas su faire.

Certes, il est bien trop tard pour partir en guerre contre la Jordanie ; et pour repartir en guerre contre Israël. Le triste résultat d'une longue impuissance, nous l'avons devant les yeux. C'est parce que les principaux pays de la Ligue se sont prêtés à une comédie prolongée qu'ils se retrouvent ainsi bernés et penauds aux dernier acte. Il ne manque qu'un ballet de Molière avec le mamamouchi

Mais après tant de vicissitudes et de malheurs le temps du “réalisme” ne serait-il pas enfin venu ?

Le “réalisme”, au sens nouveau qu'on lui attribue, c'est “**la connaissance des nécessités auxquelles on est astreint, et une adaptation raisonnable à ces nécessités**”. Cette définition n'est pas du dictionnaire ; elle est de nous, nous la proposons aux pays de la ligue en attendant qu'on en trouve une meilleure.

Si l'Egypte voulait se rapprocher du réel, que de soucis elle s'épargnerait et à nous ? **C'est le conflit de l'Egypte avec l'Angleterre, à l'état aigu depuis vingt ans, qui a donné naissance à la Jordanie et à sa politique. Le canal de Suez, c'est toujours la route universelle ; et de cette route universelle il est impossible que l'Angleterre soit absente ; comme il est impossible que les routes aériennes et le pétrole laissent indifférentes les plus grandes puissances.** La défense de la mer Rouge, discutée en Afrique, l'Angleterre l'assume en Asie.

Les petites nations qui veulent vivre, il faut qu'elles se fassent une raison et qu'elles ne s'obstinent pas à regarder le mur quand elles se trouvent au pied du mur.

Les complaisances illimitées du roi de Jordanie nous ont conduits d'autre part où nous sommes. Le roi de Jordanie ne s'embarrasse pas des formes. Pourvu qu'il règne suffisamment et que son budget soit alimenté, il trouve que tout est bien. Nous l'écrivons

naguère ; **c'est un retour à la situation politique d'Hérode par rapport à l'empereur romain.**

On ne demande certes pas à l'Egypte d'en faire autant. **Elle en serait incapable et aucun de ses amis ne le voudrait pour elle. On lui demande seulement de faire sa politique en regardant la carte du monde et non point seulement celle de la Vallée du Nil**

Une politique de l'Egypte plus réaliste et plus sereine donnerait une chance nouvelle à la Ligue. Est-il possible que l'Egypte et son Gouvernement ne s'en rendent pas compte ?